

## Épreuves de l'âme de conscience *Friedwart Huseman*

Chers amis,

le temps est à présent venu de réfléchir profondément au fait que DAESH représente, entre autres aussi, un reflet du comportement manqué des États européens. L'an passé déjà, Peter Scholl Latour intitula son dernier ouvrage, beaucoup cité depuis, « *La fuite de l'acte mauvais* ». Par le terme « d'acte mauvais », il avait en tête la politique américaine au Proche Orient. Tony Blair, qui eut, en tant que premier ministre, en 1973, à répondre du déclenchement de la guerre en Irak, concéda récemment dans un interview donné à CNN qu'il avait encouragé l'émergence de DAESH. Il s'en est excusé, mais il a aussi déclaré qu'il ne sait pas, rétrospectivement, comment il eût dû faire autrement (SZ du 26.10.2015).

Ce que nous éprouvons momentanément, considéré intérieurement, sont des épreuves, avec lesquelles l'âme de conscience est en train de mûrir. À l'époque culturelle de l'âme de conscience — donc de 1413 à environ 3500 — l'être humain a, par exemple, trois choses à apprendre (**GA 186**, 13.12.1918 et 20.12.1918).

Premièrement, nous devons apprendre qu'il n'y a pas de construction sur construction et de croissance sur croissance — qu'il suffise de penser à l'illusion de la jeunesse, le moderne « jeunisme » et au fanatisme économique de la croissance —, mais encore il y a aussi la déconstruction, le déclin et la destruction. Nous pensons seulement de ce fait que dans le cerveau dominant la construction et la destruction. Parfois les forces de destruction se concentrent, par exemple dans les quatre années de la première Guerre mondiale : « L'être humain détourne son visage des forces de destruction, des forces de mort, des forces paralysantes ; de ce fait il ne fait que s'aveugler et ne collabore pas ainsi à l'évolution, car il fuit les forces de déconstruction » (13.12.1918). C'est pourquoi surgissent des destructions extérieures, parce que nous ne voulons pas encore les percevoir à l'œuvre en nous-mêmes (20.15.1918).

Deuxièmement, nous devons apprendre à nous ressaisir et rechercher en nous-mêmes un nouveau centre de gravité de notre être : « L'être humain doit pour ainsi dire se placer au bord de l'abîme, il doit sentir sous lui, le vide, l'abîme, parce qu'il découvre en lui le point central de son être. L'être humain recule de frayeur, il a peur de cela » (13.12.1918).

Troisièmement, nous devons apprendre à connaître l'impulsion de l'égoïsme et de l'intérêt personnel : « On doit explorer d'abord toutes les sources de l'égoïsme dans la nature humaine, pour surmonter cet égoïsme. L'amour apparaît d'abord comme contraire à l'amour de soi. On doit parvenir de l'autre côté de l'abîme de l'amour de soi, si l'on veut apprendre à connaître ce qui doit pénétrer, en tant que chaleur sociale, dans les structures sociales du présent et de l'avenir, pour préciser, si l'on veut connaître cela non pas comme une simple théorie, mais au contraire, dans sa pleine mise en œuvre. » (*ebenda*)

Ces trois points m'apparaissent comme un programme d'apprentissage spirituel, pour élaborer une compréhension de la catastrophe de Paris, aussi en considération de la crise concomitante des réfugiés. Vôte de tout cœur.

**Friedwart Huseman**

(Traduction Daniel Kmiecik)